

Frère LAURENT de la RESURRECTION en quête de la SAINTETE

Portrait spirituel par le Frère carme Conrad De MEESTER

Extraits de la Revue CARMEL du 3ème trimestre 1992

C'est par une voie bien réfléchi que Laurent est allé loin dans l'union avec Dieu. Ce fut le fruit d'une croissance lente et patiente, où l'on croit discerner 3 moments de rupture.

Une triple 'conversion' progressive

--A 18 ans : la vision d'une nature morte en hiver : elle évoque en lui la floraison printanière qui bientôt recouvrira la terre : Laurent est saisi par "*une haute vue de la providence et de la puissance de Dieu, qui ne s'est jamais effacée de mon âme*" (EN = Entretiens 1) : ce fut pour lui comme la manifestation d'une Présence supérieure (à la Nature) qui va être l'amorce d'un dialogue approfondi avec cette Présence.

--A 21 ans : une blessure de guerre : il décide de chercher Dieu Lui même plus intensément. Après un échec de vie érémitique et un travail de laquais à Paris ; il prend "*la résolution de se donner tout à Dieu , de renoncer pour son amour à tout ce qui n'est point Lui*" et de "*commencer à vivre comme s'il n'y avait que Lui et moi au monde*". Ces mots ("que Lui et moi") ne signifient pas un manque de sens social, mais sa décision de s'oublier entièrement, de "*mourir au vieil homme*" (comme dit St-Paul), pour vivre toute situation et tout travail à la lumière de Dieu. Laurent entre chez les carmes en pleine conscience des exigences que Thérèse d'Avila et Jean de la Croix lui proposent : une voie d'orientation affective sur Dieu seul. Et son statut de "frère laïc" l'introduit dans une condition de pauvreté, de vie laborieuse, d'humilité, d'oraison et de vie commune avec des frères. Il cherche à vivre avec le grand Vivant. Et l'absolu de sa recherche de la Présence divine s'inscrit dans le quotidien : "*J'adorais Dieu le plus souvent que je pouvais, tenant mon esprit en Sa sainte Présence, et **Le rappelant** autant de fois que je m'en trouvais distrait*". Il fait preuve d'une persévérance saisissante: "*je n'eus pas peu de peine à cet exercice, que je continuais malgré toutes les difficultés*" (L = Lettre 12).

--De 26 à 36 ans : la conscience de son indignité : l'ancien soldat se souvient de ses péchés, son coeur reste chancelant : "*durant les 10 premières années , je tombais souvent et je me relevais aussitôt*". Ce sentiment d'indignité ne diminuait en rien sa confiance en Dieu et même ne servit qu'à augmenter sa foi et sa persévérance à vivre en Sa présence. Une trentaine d'années plus tard, Laurent résumera ainsi le moment de rupture le plus définitif qu'il vécut alors : "*Lorsque je ne pensais plus qu'à finir mes jours dans ces troubles et ces inquiétudes, je me trouvais **tout d'un coup changé***".(L 2). Comme Thérèse de Lisieux qui dira : "*en un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit, se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut*". Tous les 2 avaient **trouvé la paix** : une transformation profonde, encore que silencieuse, s'était opérée en eux. Chez Laurent, c'est l'irruption soudaine d'une grâce divine stabilisatrice, cristallisant et parachevant tous ses anciens efforts généreux pour se confier à Dieu seul.

La recherche d'un pur amour pour Dieu, au delà de tout intérêt personnel, semble avoir été la raison profonde de cette **NUIT DE L'ESPRIT** aussi bien que son heureux dénouement.

Beaufort en témoigne : "*Il avait eu une très grande peine d'esprit, croyant certainement qu'il était damné : tous les hommes n'auraient pu lui ôter cette opinion ! Mais il avait sur cela raisonné en cette manière : "Je ne suis venu en religion que pour l'amour de Dieu, je n'ai tâché à agir que pour Lui. Que je sois **damné ou sauvé**, je veux toujours continuer à agir*

purement pour l'amour de Dieu." Il voulait bien se perdre ainsi pour l'amour de Dieu."
Laurent ne nous cache pas l'effet de grâce de cet acte d'abandon total et inconditionnel :
*"Et mon âme, qui jusqu'alors était toujours en trouble, se sentit dans une **profonde paix** intérieure, comme si elle était entrée en son centre et en un lieu de repos"* (L 2).

Le pur amour : ascèse et abandon

"Depuis ce temps-là (=cet acte d'abandon), je travaille devant Dieu simplement en foi, humilité et avec amour, et je m'applique soigneusement à ne rien faire, à ne rien dire et à ne rien penser qui lui puisse déplaire" (L 2). Les 2 clés majeures de lecture de la voie de sainteté de Laurent sont '**Présence**' et '**Amour**'. Parlant de lui-même à la 3ème personne :
*"Vous saurez que son principal soin., depuis qu'il est en religion, a été d'être toujours avec Dieu, et de ne rien faire, de ne rien dire et de ne rien penser qui puisse Lui déplaire, sans aucune vue que **celle du pur amour** et parce qu'Il en mérite infiniment davantage."*

Le Dieu très saint mérite bien un exercice continuuel de l'amour. *"Je suis si soumis à Sa volonté que je ne voudrais pas lever une paille de terre contre son ordre ni par un autre motif **que son pur amour...**Je ne veux que Lui et veux être tout à Lui."* Ce désir de conformité à la volonté de Dieu s'étend à tout l'avenir, dans une soumission inconditionnelle :
"J'espère que, lorsque j'aurai fait ce que j'aurai pu, Il fera de moi ce qu'il Lui plaira" (L 2). *"Qu'il fasse de moi **ce qu'il Lui plaira**"* (L8). Cette volonté de "plaire" à Dieu présuppose chez Laurent une penchant intense à regarder le Seigneur, à lire Sa volonté 'dans Ses yeux', donc à vivre dans Sa proximité, à chercher Sa présence.

Dès lors s'impose naturellement à lui à la fois *"une grande pureté de vie"* (il ne demande rien à Dieu *"sinon qu'il ne l'offense pas"*), et *"une grande fidélité "au **regard intérieur** de Dieu en soi, qui doit toujours se faire doucement, humblement et amoureusement."* (MS=Maximes Spirituelles 27-28). D'où sa pratique constante de l'attention à la Présence sous ce regard., mais aussi d'une vigilance ascétique sur ses pensées..*"Remarquez, s'il vous plaît, que pour arriver à cet état (de très fidèle attention à la Présence de Dieu), on suppose la mortification des sens, puisqu'il est impossible qu'une âme qui a encore quelque complaisance en la créature puisse jouir entièrement de cette divine Présence"*.

Derrière le sourire de Laurent se cache un dé-centrement de soi, un renoncement radical à soi, qui rappelle les pages les plus exigeantes de **Jean de la Croix**, son bien aimé père spirituel, dans la *Montée du Carmel*. Il reprend son langage : *"Il faut **priver la volonté** de toutes sortes de goûts et de plaisirs spirituels et corporels, afin que, étant ainsi dégagée, elle puisse aimer Dieu sur toutes choses"* (MS 19). *"Tout consiste à renoncer une bonne fois à tout ce que nous reconnaissons ne point tendre à Dieu"* (EN 42). *"Il ne faut ni finesse ni science pour aller à Dieu, mais seulement **un coeur résolu** de ne s'appliquer qu'à Lui ou pour Lui et de n'aimer que Lui"* (EN41).

A six jours de sa mort, il dit : *"Bannissons de notre coeur et de notre esprit tout ce qui n'est point Lui : **Il veut être seul**"* (L 16). *"En tout temps, à toute heure et à tout moment, dans le plus fort même de mon travail, je bannisais et éloignais de mon esprit tout ce qui était capable de m'ôter la pensée de Dieu"* (L 12). Ce qui demande une vigilance continuelle ("**veiller sans relâche**": L 15), un **silence de l'esprit**, et le discernement de nos motivations profondes : *"Il faut veiller attentivement sur tous les mouvements de l'âme, qui se mêlent aussi bien dans les choses spirituelles que dans les plus grossières. Dieu donne la lumière pour cela à ceux qui ont le véritable désir d'être à Lui."* (EN 7).

Le vocabulaire de Laurent : renoncer, rejeter, quitter, bannir, éloigner, priver, vider, veiller, etc. nous fait comprendre à quel degré de **radicalisme** il pousse son ascèse au service de l'Amour et de la Présence, une ascèse oblative de préférence absolue pour Dieu.

Cette réponse totale suppose une entière **liberté intérieure** vis à vis de tout désir du créé : *"Pour cela, il faut que le coeur soit vide de toutes autres choses, Dieu voulant le posséder seul ; et comme Il ne peut le posséder seul sans le vider de tout ce qui n'est point Lui, aussi ne peut-Il y agir et y faire ce qu'Il voudrait."* (L 3).

Laurent invitait (comme Jean de la Croix) à ne s'attacher à aucune recherche de "goût" spirituel ou de "consolation" spirituelle. Lui-même *"s'était toujours gouverné par l'amour, sans aucun autre intérêt...cherchant Dieu seul purement et non autre chose, **non pas même Ses dons**"* (EN 8). Il recommandait ceci : *"ne vous en éloigner jamais volontairement (de Dieu), et vivre le reste de vos jours dans sa sainte Présence, privé, pour son amour, s'Il le juge à propos, des consolations du Ciel et de la terre"*. (L 3).

"Il faut se donner entièrement et en pur abandon à Dieu, pour le temporel et pour le spirituel, et prendre son contentement dans l'exécution de Sa volonté, soit qu'Il nous conduise par les souffrances ou par les consolations : tout doit être égal à celui qui est vraiment abandonné ! Le désintéressement de Laurent allait jusqu' au point même de désirer "pouvoir cacher à Dieu ce qu'il faisait pour son amour, afin que, ne recevant point de récompense, il eût le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu."(EN 11).

Laurent a connu lui aussi la sécheresse dans la prière : *"Il faut de la fidélité dans les aridités par où Dieu éprouve notre amour pour Lui."* Mais cette épreuve nous fait progresser : un seul acte d'abandon *"fait souvent faire beaucoup de chemin"* (EN 5).

Laurent, à la suite de **Thérèse d'Avila** et en précurseur de **Thérèse de Lisieux**, répète qu' *"il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire"* (M= Moeurs 10), mais qu' *"il ne faut point se lasser de faire des petites choses pour l'amour de Dieu, qui regarde non la grandeur de l'oeuvre mais l'amour"* (EN= Entretiens 49). Donc *"les oeuvres ordinaires"*, mais *"en les faisant pour le pur amour de Dieu"* (EN 45). D'où sa parole la plus célèbre : *"Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu."*

Notre situation existentielle n'est pas un empêchement à la sainteté : *"Notre sanctification dépend, non du changement de nos oeuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons d'ordinaire pour nous-mêmes."* (EN 44). Il faut bien sûr vaincre notre égoïsme, *"détruire l'amour-propre"*; toutefois nous n' y arriverons pas par nos seules forces, mais par l'action de Celui dont nous cherchons inlassablement la Présence : grâce à Lui, *"ces retours intérieurs à Dieu nous débarrassent insensiblement de l'amour propre."* (MS 9).

Laurent sait conseiller avec bon sens les laïcs qui viennent le consulter : *"Dieu ne souffre pas qu'une âme qui veut être entièrement à Lui prenne d'autres consolations qu'avec Lui...Je ne dis pas que pour cela il faille se gêner beaucoup ; non, il faut servir Dieu dans **une sainte liberté**. Il faut travailler fidèlement, sans trouble ni inquiétude, rappelant doucement et tranquillement notre esprit à Dieu, autant de fois que nous l'en trouverons distrait."* (L 4). *"Tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu, les uns plus les autres moins : Il sait ce que nous pouvons. Commençons..."*(L 9).

La confiance de l'humble

Pourra-t-on "réaliser" la sainteté de ses propres forces (*comme le pensait Pélage*) ? Laurent répond non (*avec Augustin*) : *"Une âme est d'autant plus dépendante de la grâce qu'elle aspire à une plus haute perfection"* (EN 54). Notre être profond, où les racines du péché et celles du bien sont tellement enchevêtrés, a besoin de temps pour assimiler et faire fructifier la Présence et toute l'oeuvre de Dieu en nous. Il ne faut pas vouloir *"aller plus vite que la grâce : **on n'est pas saint d'un seul coup !**"* (L 3). Mais on peut avoir confiance car Dieu est *"le père des affligés, toujours prêt à nous secourir, il nous aime infiniment plus que nous ne pensons"* (L 14) ; il a *"des trésors infinis à nous donner"* si nous ne lions pas Ses mains et *"n'arrêtons pas l'abondance de Ses grâces"* (L 1).

La confiance de Laurent est rayonnante : *"Retournons avec une entière confiance à ce **Père de bonté**, qui est toujours prêt à nous recevoir amoureusement...Mettons en Lui notre confiance, je ne doute pas que nous n'en expérimentions bientôt les effets, que nous ressentions l'abondance de Ses grâces, avec lesquelles nous pouvons tout et sans lesquelles nous ne pouvons que le péché"* (L 8). *"Nous savons que nous pouvons tout avec la grâce du Seigneur, qu'Il ne la refuse pas à ceux qui la demandent avec insistance."* (L15). Pour être fidèle, il ne faut que *"recourir à Jésus-Christ et lui demander Sa grâce, avec laquelle tout devient facile"* (EN 39). Mais nous l'oublions facilement...

Laurent sait par expérience que Dieu *" récompense promptement et magnifiquement tout ce que l'on fait pour Lui "* (EN 11). Il témoigne de ce que Dieu fait pour lui : *"Ce Roi plein de bonté et de miséricorde me fait manger à Sa table ; me sert de Ses propres mains, me donne les clés de Ses trésors et me traite en tout comme Son favori."* (L 2) Ne chercher que Dieu *"oblige Dieu à lui faire des grâces infinies"* (EN 9). *"Ceux qui ont le vent du Saint-Esprit voguent même en dormant."* (L 1).

Laurent nous invite donc à espérer et demander sans cesse l'aide efficace de Dieu, en présence de Dieu. *"Nous ne pouvons (pas) éviter les dangers et les écueils dont la vie est pleine, sans un secours actuel et continu de Dieu : demandons-le-Lui continuellement. Comment le demander sans être avec Lui ? "* (L 8). *"Prenons une sainte liberté pour Lui demander les grâces dont nous avons besoin"* (L 12). *"En toute confiance Lui demander Sa grâce sans regarder nos pensées, appuyés sur les mérites infinis de Notre Seigneur"* (EN 43). Laurent *"demandait la grâce en toute occasion pour faire son ouvrage"* (EN 18) et il expérimentait *"le prompt secours de Dieu dans ses affaires"* (EN 34). *"Il ne manquait que lorsqu' il était distrait de sa compagnie et qu'il avait oublié de Lui demander son secours".* (EN 43).

Laurent est profondément convaincu de sa petitesse et de sa faiblesse. Sa confiance va de pair avec une profonde humilité, tput en ne cessant pas de chanter les miséricordes de son Seigneur. *"Sa grande bonté à mon égard, je ne peux assez l'admirer pour le grand nombre de grâces qu'il a faites à un aussi misérable pécheur que moi"* (L 12). Il a même l'impression que quelquefois Dieu *"le menait devant toute la cour céleste, pour faire voir le misérable auquel Il prenait plaisir à faire Ses grâces"* (EN 12). Il se souvient de son passé de soldat : *"Mes péchés sont toujours devant mes yeux..."* (L 11). *"Je me regarde comme le plus misérable de tous les hommes... Quoique je Le prie de le faire selon Son coeur, je me vois toujours plus faible et plus misérable, cependant plus caressé de Dieu."*(L 1). *"Quand nous ferions toutes les pénitences possibles, si elles sont séparées de l'amour, elles ne servent pas à effacer un seul péché ! Il faut en attendre, sans s'inquiéter, la rémission, du sang de Jésus-Christ, en travaillant à l'aimer de tout son coeur. Dieu semble choisir ceux qui ont été les plus grands pécheurs pour leur faire Ses plus grandes grâces plutôt qu'à ceux qui sont demeurés dans l'innocence, parce que cela montre davantage Sa bonté".*(EN 28). *"S'Il me laissait un moment à moi-même, je serais le plus misérable de toutes ses créatures."* (L 13). Il partage ainsi la même intuition que la petite Thérèse à propos de Marie-Madeleine et du "bon larron".

Que faire alors de ses fautes et de ses faiblesses ? *"Je lui déclare toutes mes malices ; je lui en demande pardon"*, et son coeur confiant sent comment le Seigneur le comble de Sa bonté *"sans parler de mon pardon ni m'ôter mes premières habitudes..."* (L 2). *"Toute sa vie, dit Beaufort, n'était ...qu'une réjouissance continue ! Il mettait ses péchés entre Dieu et lui, comme pour Lui dire qu'il ne méritait pas Ses grâces, mais cela n'empêchait pas Dieu de l'en combler ! "* (EN 12). Parfois Laurent s'y prend avec humour : *"Quand il avait manqué, il ne faisait autre chose que d'avouer sa faute et dire à Dieu : 'Je ne ferai jamais autre chose*

si Vous le laissez faire : c'est à Vous à m' empêcher de tomber et à corriger ce qui n'est pas bien'. Après cela, il ne se mettait point en peine de sa faute" (EN 16).

Il avouait au Seigneur : *"C'est mon ordinaire, je ne sais faire que cela ! "*

Aussi n'avait-il *"guère de scrupules"* (EN 31) ni soucis ni craintes (EN 30).

Cette sérénité d'âme n'empêchait pas Laurent de connaître la souffrance et des difficultés. Il était physiquement handicapé : il boitait, et déjà avant ses 50 ans, il souffrait de goutte sciatique ; les dernières années de sa vie il aura une jambe ulcérée. Mais il puisait sa force en Dieu par sa prière. Trois mois avant de mourir, il écrit : *"Si nous étions bien habitués dans l'exercice de la Présence de Dieu, toutes les maladies du corps nous en seraient légères... Dans le plus fort de nos douleurs, demandez-Lui, humblement et amoureuxment, comme un enfant à son bon père, la conformité à Sa volonté et le secours de Sa grâce...Notre confiance doit être toute en Dieu. Je ne sais pas ce que Dieu veut faire de moi. Je suis toujours plus content. Tout le monde souffre, et moi qui devrait faire des pénitences rigoureuses, je sens des joies si continuelles et si grandes que j'ai de la peine à les modérer."* (L 13).

Force, joie, générosité, fidélité, Laurent trouve tout en Dieu : un Ami présent et fidèle qui *"ne s'éloigne jamais de nous que nous ne nous en éloignons les premiers"* (L 13). Comme Lui, il n'y en a pas d'autre ! *"Nous ne saurions avoir trop de confiance en un ami si bon et si fidèle , qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni dans l'autre."* (L 10).

Là encore, anticipant la confiance de la petite Thérèse qui disait *"je n'ai pas de vertu"*, Laurent trouve aussi en son Dieu *"toutes les vertus sans en avoir aucune"* (MS 11)

La foi lumineuse

Laurent n'est pas un théologien de métier, il s'occupe peu d'exposer tous les aspects de notre foi. C'est un praticien contemplatif, un sage, un saint, fasciné de Dieu et de sa Présence. Ainsi la Trinité n'est jamais mentionnée explicitement, même si elle est présente (il parle de *"Notre Seigneur"* en conclusion de ses lettres, et une fois du *"Saint-Esprit"* (L1)) Pour lui, notre foi en Dieu ne sera jamais assez profonde : *"Il faut vivifier notre foi. C'est une chose pitoyable que nous ayons si peu de foi : au lieu de la prendre pour règle et conduite, on s'amuse à de petites dévotions qui changent tous les jours ! Cette voie de foi est l'esprit de l'Eglise et elle suffit pour arriver à une haute perfection."* (EN 4).doit

Puisque Dieu est caché, *"la foi seule...doit être notre soutien et le fondement de notre confiance"* (L 13). La foi pure engendre une connaissance, bien sûr limitée, mais qui peut devenir source d'amour. *"Les faveurs, pour grandes qu'elles soient, ne nous approcheront jamais si près de Lui que la foi nous en approche par un simple acte ; cherchons-Le souvent par cette vertu."* (L 16). Laurent nous avertit que , dans la pratique de l'exercice de la Présence, *"le commencement est fort difficile (et) il faut agir purement en foi"* (L 15). Mais cette foi pure peut devenir très lumineuse ("toute illuminée", dit Jean de la Croix) :

"L'âme, accoutumée par cet exercice à la pratique de la foi", finit, dit Laurent, par *"approcher de l'état des bienheureux ; plus elle avance, plus sa foi devient vive, et enfin elle devient si pénétrante que l'on pourrait quasi dire : je ne crois plus, mais je vois et j'expérimente"* (MS 11). A trois mois de sa mort, Laurent écrit : *"Je suis bientôt sur le point d'aller voir Dieu...Ce qui me console dans cette vie est que je vois Dieu par la foi. Et je Le vois d'une manière qui pourrait me faire dire quelquefois : 'Je ne crois plus, mais je vois, j'expérimente ce que la foi nous enseigne'. Et sur cette assurance et cette pratique de la foi, je vivrai et mourrai avec Lui".* (L 11).*"La foi me Le fait toucher du doigt"* (L 13).

Mais pour Laurent, Dieu reste toujours au delà de l'expérience (sensible) : *"On sait par la foi qu'Il est infiniment plus grand et tout autre que ce que l'on en sent. En cette manière d'agir, il se passe entre Dieu et l'âme un merveilleux combat : Dieu donnant et l'âme niant que ce qu'elle reçoit soit Dieu (même). Dans ce combat, l'âme est par la foi aussi forte et plus forte que Dieu, puisqu' Il ne peut jamais tant donner qu'elle ne puisse toujours nier qu' Il soit ce qu'Il donne".*(EN 9). (Etonnante expression d'un très juste apophatisme...).

Dans une profonde union à Dieu

Dans les 10 dernières années de sa vie, Laurent *"est à présent si habitué à la divine Présence qu'il en reçoit des secours continuels en toutes sortes d'occasions...Si quelquefois il est un peu trop absent de cette divine Présence, Dieu se fait sentir aussitôt dans son âme pour le rappeler, ce qui lui arrive souvent lorsqu'il est engagé dans des opérations extérieures. Il répond avec une exacte fidélité à ces attraites intérieurs (...)* L'expérience de ces choses le rend si certain que Dieu est toujours présent en ce fond de son âme, qu'il n'en peut former aucun doute, quoi qu'il fasse et qu'il lui arrive". (L1). Il se tient dans *"un entretien muet et secret de l'âme avec Dieu, qui ne passe quasi plus : ce qui me cause quelquefois des contentements et des joies intérieures, et souvent même extérieures, sii grandes (que je me sens contraint de) les modérer et empêcher qu'elles ne paraissent en dehors (...)* Je ne peux nullement douter que mon âme ne soit avec Dieu depuis plus de trente ans". Pour les témoins de la vie de ce petit frère, aucun indice dans son comportement ne permit de douter de cette union à Dieu. Aussi on peut croire Laurent quand il témoigne de son oraison : des *"douceurs inexprimables que j' y goûte et dont je fais l'expérience"* (L 2). *"Il semble que la paix de l'âme et le repos d'esprit me viennent en dormant. Si j'étais capable de peine, ce serait de n'en point avoir (...)* Je suis dans une tranquillité si grande que je ne crains rien. Que pourrais-je craindre quand je suis avec Lui ? Je m'y tiens le plus que je peux" (L 5).

"Tout ce qui se passe au dehors n'est à l'âme que comme un feu de paille qui s'éteint à mesure qu'il s'allume, et il n'arrive quasi jamais ou fort peu à troubler sa paix intérieure", alors que le *"regard de Dieu doux et amoureux allume insensiblement en l'âme un feu divin qui l'embrase ardemment de l'amour de Dieu".*(MS 23-24). Laurent *"passe presque **toute sa vie en des actes continuels d'amour, d'adoration, de contrition, de confiance, d'action de grâces, d'offrande, de demande et de toutes les plus excellentes vertus.** Et quelquefois même elle ne devient plus **qu'un seul acte qui ne passe plus**"* (MS 36).

La Présence de Dieu, si longtemps pratiquée et trouvée et qui lui est devenue *"comme naturelle"* (L 12; MS 12, 21), le consume aussi d'un grand désir (comparable à celui de Thérèse d'Avila) de voir Dieu aimé et prié de tous les hommes, ainsi que d'un souci parfait de l'honneur de Dieu. Elle *"l'embrase du feu de l'amour sacré : parce qu' étant toujours avec Dieu qui est un feu consumant, il réduit en poudre ce qui lui est opposé. Et cette âme ainsi embrasée ne peut plus vivre qu'en la Présence de son Dieu, Présence qui produit dans son coeur une sainte ardeur, un empressement sacré et un désir violent de voir ce Dieu aimé, connu, servi et adoré de toutes les créatures"* (MS 35).

Au seuil de la mort, maintenant que la souffrance est là, elle lui semble comme vaincue dans cet état d'union à Dieu. *"Si nous savions combien Dieu nous aime, nous serions prêts à recevoir également de sa main le doux et l'amer ; et les choses même les plus pénibles et les plus dures nous seraient douces et agréables"* (L 16). *"Les douleurs et les souffrances me seront un paradis quand je les souffrirai avec Dieu"* (L 11).

Laurent est convaincu que notre réaction à la souffrance dépend beaucoup de *"l'endroit par*

où nous regardons la souffrance...comme venant de la main de Dieu" (L 11) Si cet angle de vue est la conscience d'être aimé de Dieu et , en réponse, notre amour oblatif, alors notre souffrance peut en être transfigurée : "l' amour adoucit les peines et lorsqu'on aime Dieu, on souffre pour Lui avec joie et avec courage" (L 4). Comme bien d'autres saints, Laurent pousse son oblation à l'extrême : "J'ai été bien des fois prêt à expirer, quoique je n'eusse jamais été si content. Aussi n' ai-je pas demandé de soulagement, mais des forces pour souffrir courageusement, humblement et amoureuxment". (L 15).

Il ne faut pas se représenter notre frère cuisinier et cordonnier comme un être fermé sur lui-même, élevé au dessus de tout le genre humain, et inaccessible pour ses frères et amis. Au contraire, son biographe souligne son abord très sociable: il avait "*le meilleur coeur du monde*" (EL35). "*La vertu du frère Laurent ne le rendait point sauvage. Il avait un accueil ouvert, qui donnait de la confiance et faisait sentir d'abord qu'on pouvait lui tout découvrir et qu'on avait trouvé un ami*" (M 3). "*Sa bonne physionomie, son air humain et affable, sa manière simple et modeste lui gagnaient l'estime et la bienveillance de tous ceux qui le voyaient (...)* L'une de ses applications ayant été de ne mêler aucune singularité dans ses actions, il conserva toujours la simplicité de la vie commune sans se revêtir de cet air mélancolique et austère qui ne sert qu'à rebuter les gens (...), lui qui n'affectait rien, s'humanisait avec tout le monde et agissait bonnement avec ses frères et ses amis sans prétendre s'en distinguer""(EL 35).

Cependant, quand il parle de Dieu, Laurent devient entraînant (EL 37), parfois il jette un mot sur le papier, mais la plupart du temps, insatisfait, il le déchire immédiatement (EL 41). Plus que par ses paroles, il rayonne par ses actes et sa façon d'être (EL 31). Il est surtout à l'aise avec les petites gens, pour eux il n'a pas de secrets (EL 37) :Il est ouvrier comme eux. Mais de leur côté, les "savants" s'étonnent de ses réponses judicieuses" (EL 39)

Faut-il dès lors s'étonner que le charisme de Frère Laurent ait frappé tant de gens ? Déjà en son temps il fut admiré par Fenelon (archevêque de Cambrai), l'Abbé de Beaufort, son biographe (vicaire général du cardinal-archevêque de Paris), et même par des frères anglicans et protestants qui lui ont assuré un grand rayonnement posthume international. C'est pourquoi, à l' occasion du tricentenaire de la mort de Laurent, le supérieur général des carmes, Camilio Maccise a demandé en 1992 qu'on prépare l'ouverture du procès de canonisation, afin que Laurent soit mieux connu (des catholiques...) et puisse continuer à faire rayonner son charisme de l'attention à la Présence divine auprès des "tout petits".

"*Il est Vivant le Dieu en Présence de Qui Je me tiens*", disait le prophète Elie, deuxième grande figure du Carmel (après la Vierge Marie, l'orante par excellence). Elie est cette âme contemplative, jugée même "fondatrice" du Carmel, car Dieu se révéla à lui à l'Horeb.dans un "*murmure de fin **silence***" (relisons I Rois 18,15 et 19,12). Laurent, cet "adorateur en esprit", est un véritable fils spirituel de Marie et du prophète Elie.